

Sa performance, son œuvre et son moyen de se réaliser

Aventure Lancée le 30 novembre 2013, La Vie en jaune, le projet du journaliste et homme de montagne Pascal Bourquin, a 10 ans. L'occasion pour le Prévôtois de célébrer l'évènement et de faire un bilan public.

Céline Latscha

Parcourir les 66'000 km de chemins pédestres de Suisse en 28 ans, voici le défi un peu fou que s'est lancé le Prévôtois Pascal Bourquin à l'aube de ses 47 ans. Une décennie plus tard, il a décidé de convier son public pour une rétrospective en images, à Cinémont à Delémont, pour revenir sur cette belle aventure qui est la sienne. Une quête, celle d'atteindre l'impossible étoile, comme le chantait si bien Jacques Brel.

Bien au-delà de l'exploit, le sportif s'est rendu compte, au fil du temps, que les facteurs santé et plaisir sont primordiaux. «Quand j'ai commencé cette étonnante odyssée, je voulais montrer de quoi j'étais capable», explique notre confrère du «Quotidien Jurasien». «Aujourd'hui, la performance en tant que telle n'est plus l'élément central. Ce qui compte, c'est la découverte, saisir l'instant présent, et se montrer reconnaissant d'avoir la chance d'être en pleine nature, et d'en profiter intensément.»

Son Everest à lui

Revenant sur la genèse de son projet en confiant ses rêves de petit garçon, cette carrière de grand footballeur qu'il n'embrassera jamais, il raconte comment, au sommet du Nevado Illimani, en Bolivie, il s'est d'abord senti très euphorique, puis s'est demandé ce qu'il pourrait bien accomplir encore, après avoir gravi de nombreux sommets et participé à la patrouille des glaciers.

«J'ai d'abord pensé me confronter à l'Everest, mais tout le concept m'a soudain rebuté. Attendre plusieurs mois au camp de base, dépenser des sommes folles pour obtenir les



Pascal Bourquin s'est donné jusqu'à ses 75 ans pour arpenter tous les chemins pédestres de Suisse. Il a encore 18 années devant lui. Pascal Bourquin

autorisations nécessaires, et faire ce que passablement d'autres avaient fait avant moi ne me tentait pas. J'ai alors voulu trouver mon Everest à moi, et c'est en traçant un itinéraire sur une carte que j'ai été fasciné par la toile d'araignée que forment les chemins pédestres en Suisse. Mon Everest était là, sous la main. Il ne me restait plus qu'à diviser le nombre de kilomètres par les années qu'il me restait avant les 750 ans de la Confé-

dération, et cela m'indiquait la distance à parcourir chaque semaine pour atteindre mon objectif l'année de mes 75 ans.»

Avouant volontiers son caractère excessif et mentionnant même au public son trouble du spectre autistique pour que l'on cerne mieux le personnage et son individualisme chronique, Pascal Bourquin a su captiver les 120 personnes présentes à Cinémont, dimanche matin. Et mettant en

évidence ce qui n'avait absolument pas fonctionné comme il s'y attendait, il a su donner reflet de son expérience sans l'enjoliver, tout en soulignant à quel point la vie a davantage d'imagination que nous en nous mettant sans cesse au défi.

«Je n'avais pas pris en considération le poids des déplacements, et des heures de bureau que représente un tel projet et sa mise en perspective pour les 22'000 personnes qui me suivent sur les réseaux sociaux. Car pour une heure de trajet, je compte deux heures de Vie en jaune, le temps de planifier, de me déplacer, puis de trier et poster mes photos sur les différentes plateformes.»

Des instants de méditation

Sans oublier les aléas de la vie, qui n'ont pas épargné le journaliste au cours des dix dernières années. Loin de se lamenter sur son sort ou de s'appesantir sur ses déceptions professionnelles ou ses déboires conjugaux, il a cependant tenu à montrer à quel point la santé joue un rôle déterminant dans un tel projet. «Après un cancer de la thyroïde et une opération de l'aorte à cœur ouvert, je ne pensais pas pouvoir récupérer aussi vite. Je crois que ma persévérance, et l'hygiène de vie à laquelle m'astreint un tel défi ont beaucoup pesé dans la balance. Mais je ne sais pas ce qui peut encore me

tomber dessus dans les 18 prochaines années. Je me laisse surprendre, tout en sachant et qu'il y aura aussi beaucoup d'événements positifs.»

Considérant ses itinéraires comme autant de possibilités d'explorer le quotidien d'une autre manière, comme un laboratoire de la vie en quelque sorte, Pascal Bourquin est devenu philosophe. En marchant, il médite et peut expérimenter des situations qui le stres-

77

Quand l'horizon est bouché, il faut s'attacher aux petits détails qui rendent le chemin plus beau.

Pascal Bourquin
Journaliste et
homme de montagne

seraient au quotidien. «En traversant un pierrier, j'ai réalisé qu'il y a des jours où cela ne sert à rien d'être pressé. Il faut vivre l'instant comme il est, et, quand l'horizon est bouché, s'attacher aux petits détails qui rendent le chemin plus beau.» Une approche résolument optimiste, qui donne envie de se mettre en chemin en profitant du paysage plutôt qu'en se concentrant sur l'objectif à atteindre à tout prix.

Déjà 26'155 km en 10 ans

Grand amateur de chiffres, Pascal Bourquin n'a pas manqué, lors de sa conférence de dimanche, d'étayer son propos en le ponctuant de statistiques significatives à plus d'un titre. Ainsi, en 10 ans de Vie en jaune, il a réussi l'exploit de gagner une année sur son programme initial, en accomplissant déjà 39,4% des chemins pédestres suisses. «J'ai de l'avance certes, mais cette tendance peut très vite s'inverser en fonction de mon état de santé», confie-t-il. En heures d'effort, le Prévôtois en est à 5044, pour une vitesse moyenne de 5,3 km/h. En kilomètres/effort, le compteur affiche 44'496 km, pour un dénivelé total de plus ou moins

1'310'144 m. «Si cela ne représente pas grand-chose dit comme ça, c'est plus parlant quand je le compare à gravir l'Everest 150 fois en partant du niveau de la mer. Mais comme personne ne grimpe au sommet de l'Everest depuis là, c'est comme si je l'avais gravi 350 fois depuis le camp de base.»

Très attaché à son projet, même s'il sait jouer la carte du détachement désormais, Pascal Bourquin mesure le chemin parcouru, tout en se réjouissant des prochaines étapes. «Je suis devenu une sorte d'envoyé spécial dans mon propre pays, et le plaisir de la découverte l'emporte sur toutes les statistiques du monde, surtout quand on peut le partager.»



«En traversant un pierrier, j'ai réalisé qu'il y a des jours où cela ne sert à rien d'être pressé.» Pascal Bourquin